

où les oiseaux chantent
l'amour infini
des plantes
des humains
et des animaux (p. 87).

On trouve, dans ces poèmes de belles images comme:

Ses yeux en mandes brillent
miroirs en quête d'autrui
son visage pleine lune s'ouvre
sur le non-dit des mots (p.36)

Un des mécanismes linguistiques de la poésie de Bouraoui est l'attelage, où il excelle souvent:

sans fifre ni tambour (9), sans trompette ni calembour (12),
le cyclope du chagrin (23), l'arc-en-ciel du rêve (42), gouverneur
de la rosée (66), une branche de pensée (103)

Illustré par l'artiste polonais Nidgynski, d'une série de dessins colorés, ce joli petit livre frappe dès l'abord par sa présentation originale. Les textes sont découpés typographiquement, parfois de manière presque calligrammatiques. Ils sont le soutien d'un rythme changeant selon celui d'une pensée turbulente.

Une intéressante et agréable promenade à travers les temps, les cultures et l'espace poétique d'Hédi Bouraoui.

Pierre Léon
Université de Toronto

Christine Dumitriu van Saanen. *L'univers est, donc je suis*. Saint-Boniface: Éditions des Plaines, 1998. 75 pages. ISBN 2-921353-58-X.

Premier contact avec ce petit livre original, la couverture qui nous montre la trace laissée par les étoiles au cours d'une rotation nocturne de la terre. Le titre nous donne la clé de l'ouvrage, sous la forme de théorème cartésien appliqué à l'origine des mondes. Une introduction, qui est une entrevue de l'auteure par Hédi Bouraoui, nous rappelle la philosophie et les grandes lignes d'une oeuvre déjà longue et importante.

Née poète, Christine Dumitriu van Saanen s'intéresse avant tout aux objets du monde qui nous entoure. Ce qui la passionne, c'est l'univers tout entier, le cosmos avec ses mystères mais aussi et surtout les trouvailles des astronomes et des mathématiciens. La quête des Copernic, des Galilée et des modernes Einstein la fascine.

Au terme de cet ouvrage, le lecteur aura une bonne idée de ce qu'est le mur de Planck, le rayonnement fossile, les thèses sur la matière, la relativité, l'entropie, les trous noirs, les quantas et se posera avec l'auteure bien des questions existentielles. Si vous êtes un Béoïen de mon espèce, n'essayez pas trop de comprendre et laissez-vous porter par la poésie qui se dégage de toute cette savante exploration.

C'est écrit sobrement, d'une plume toute scientifique, dépouillé d'ornements rhétoriques. Cela n'est pas étonnant de la part d'une auteure qui est aussi ingénieure. La seule coquetterie vient de la mise en page qui installe une belle symétrie entre la page de gauche, justifiée à gauche et celle de droite, justifiée à droite.

Les textes sont en vers libres et Christine Dumitriu van Saanen a un bon sens du rythme, comme dans ces vers du début de «Galaxie»:

Galaxies,
coquillages jetés sur les plages de l'univers
une main les a caressées et
elles ont pris la fuite circulaire autour d'elles-mêmes (p.41).

La plupart des poèmes de ce recueil sont bâtis sur le même modèle: un exposé des faits cosmologiques, suivi d'une brève réflexion philosophique, qui en est en quelque sorte la «morale», comme dans cette fin d'«Entropie»:

Distance entre les rêves
jusqu'à la limite du réel.
Je suis désordre. (p.53)

La sobriété de la substance et de la forme de l'expression ajoute une densité grave à celles du contenu. Au total, un joli petit livre sérieux, qui fait rêver. L'univers au service de la poésie.

Pierre Léon
Université de Toronto